

Cette méthode nous paraît meilleure lorsqu'il s'agit d'hémorroïdes jeunes, peu volumineuses, sans contracture sphinctérienne marquée, sans bourrelets variqueux appréciables. J'ai toujours vu alors l'eau chaude conjurer les crises et les espacer tellement que cette amélioration équivaut à une guérison. Il n'en reste pas moins établi que dans les cas plus accentués, lorsqu'il y a des hémorragies abondantes, de la contracture, de la sphinctéralgie et des masses procidentes de quelque importance, la méthode de choix est la dilatation et l'extirpation au bistouri, suivie d'une suture au catgut de la muqueuse et de la peau.

Où l'eau chaude est vraiment souveraine, c'est dans le traitement des *prostatites aiguës*. Nous avons publié plusieurs articles sur ce point de thérapeutique et nous avons inspiré plusieurs thèses appuyées sur des faits peu nombreux, car cette affection est relativement rare, mais du moins fort probants. La technique est des plus simples : on introduit dans l'anus, lentement, prudemment, pour ne pas heurter la prostate volumineuse qui obstrue l'ampoule rectale, la canule d'un irrigateur rempli d'eau à la température de 55 à 60° ; puis on ouvre à peine le robinet et on laisse pénétrer peu à peu le liquide qui bientôt baigne la prostate. On répète ce lavement deux fois par jour jusqu'à guérison complète.

L'amélioration est presque immédiate et dans les neuf observations que j'ai recueillies, je n'ai jamais vu, quels que fussent la cause de la prostatite et le volume de l'organe enflammé, la suppuration survenir. On sait, du reste, que ce traitement est devenu classique et que personne maintenant n'en conteste plus la valeur. Je l'ai étendu aux congestions qui surviennent si fréquemment au cours des hypertrophies de la prostate, et souvent un lavement chaud a conjuré ces crises de rétention d'urine que ramènent chez les prostatiques le moindre excès, la moindre fatigue, le plus léger refroidissement. On pourrait peut-être, avec l'emploi régulier de ces lavements, limiter encore les indications de cette chirurgie vraiment bien active qui pousse quelques opérateurs à accepter trop facilement peut-être l'idée de la castration.

A. J.

---